

Musée d'Art Enfantin



Ecole Freinet

Coursegoules (a-m)

L'installation de notre Ecole d'altitude nous est une occasion de proposer au grand public, les œuvres les plus marquantes de nos travaux de l'année et d'honorer ce que nous pouvons appeler, sans réticence, l'*Art Enfantin*. Un art de libre venue, qui ne se pose pas de problèmes, et qu'il serait tentant d'inclure dès à présent, dans l'Art tout court qui, depuis des millénaires, jalonne l'aventure de l'homme.

Mais nos enfants ne sont point soucieux de titres de noblesse : il leur suffit d'être heureux et de demeurer des êtres de désir dans un monde où tout les enchante. Ils vont leur petit bonhomme de chemin sans se soucier, indifférents en apparence à l'aboutissement de leurs actes. Et cependant, quand ils se penchent sur la feuille blanche et qu'ils libèrent le dieu de l'invention, ils deviennent attentifs et passionnés, suspendus à leur œuvre, capables de courage et d'héroïsme pour la mener à bien. Un sentiment de responsabilité méticuleuse et exigeante les tiendra, si nécessaire, plusieurs heures d'affilée parachevant le dessin ou la peinture qui est en train de naître.

Du point de vue pédagogique et éducatif, c'est bien là le meilleur côté de l'expérience : faire que l'enfant se maîtrise et se discipline et qu'il acquière le goût de la chose bien faite.

Cependant, au-delà de cette tension bénéfique, l'enfant-créateur semble gagner une charge de sensibilité nouvelle, une sorte de voyance qui le porte vers une harmonie que ni lui, ni nous-mêmes n'aurions soupçonnée.

Heureusement, tout est ici sans prétention ni calcul. Il ne viendrait à l'idée d'aucun enfant de se sacrer artiste et d'exiger des égards. Pas davantage il céderait à la manie de collectionner ses propres œuvres. Il est heureux au contraire de les offrir, de les intégrer dans des ensembles dans lesquels il deviendra simple participant anonyme. L'essentiel est qu'il se sente riche de promesses, de miracles renouvelés. Et dans cette confiance en son propre destin, l'enfant nous engage nous-mêmes, éducateurs.

Ces enluminures, dont quelques-unes de vastes dimensions, qui font chanter les murs de la vieille bâtisse qui va devenir notre maison, sont, nous le redisons, de libre venue. Aucun de nos éducateurs n'aurait pu peser sur l'improvisation de l'enfant pour le conduire vers un aboutissement prémédité par l'adulte. Nous avons simplement créé l'atmosphère de détente, de simplicité et d'amour qui délivre le rêve.

Cette exposition d'Art enfantin n'est d'ailleurs qu'un aspect, mais le plus révélateur d'une pédagogie qui, enfin débarrassée des devoirs, des leçons et des sanctions, vise à mobiliser en l'enfant tout ce qu'il porte en lui d'intelligence, de dynamisme et d'humanité.

Ces œuvres que nous avons groupées ici dans un but de démonstration évidente, portent témoignage des aptitudes créatrices de l'enfant certes, mais aussi de la présence du maître et plus encore de ce noble entêtement que l'un et l'autre ont mis à triompher des obstacles inhumains qu'une réalité scolaire décevante dresse à chaque pas devant nos initiatives et nos élans.

Et pourtant la réussite est certaine.

Le chant d'allégresse qui éclate entre les murs de ces vastes salles qui vous accueillent est notre récompense. Mais au-delà de nos joies et de notre émotion à nous découvrir plus beaux que nous ne sommes, c'est une sorte de serment qui nous engage à servir par tous les moyens, de toutes nos forces cette richesse de vie qui, dans l'enfant, déjà préfigure l'homme.

E. et C. FREINET.



Le musée d'Art Enfantin de Coursegoules (a-m)

Il va de soi que l'expression libre ne porte ses fruits que dans une atmosphère de confiance et de sympathie. Alors, les œuvres éclosent comme fleurs des champs, de façon toute naturelle, sans être souvent préméditées, mais livrées à la seule spontanéité de l'improvisation.

Nous donnerons quelques précisions sur les œuvres les plus étonnantes d'un ensemble — dont on ne voit ici qu'une infime partie — et qui dépasse par sa profusion, l'œuvre des grands Maîtres les plus inspirés.

La façade

Les enfants voulaient donner à leur maison une marque extérieure qui en signale la destination et la personnalité. Un signe de petites dimensions leur apparaissait impensable, tant était vaste leur initiative. N'avaient-ils pas fait le projet — non encore abandonné — de faire courrir sur toute la façade les créations de leur fantaisie déchaînée ?

Nous avons pris ensemble la décision la plus sage : celle qui était à mi-chemin du petit et du grand projet et qui donc ramenait le motif décoratif à une ampleur qui n'écrasait pas trop la belle pierre renaissance qui est l'ornement majeur de la vieille porte vermoulue.

Cependant, l'enfant est habité par les mêmes forces élémentaires de l'instinct qui ont créé les richesses candides et robustes du « roman ». Il était superflu de demander à nos « artistes » de prendre en considération le détail d'une pierre taillée pour y subordonner leur génie. « Qu'est-ce que ça peut faire ? » comme dit la chanson, le temps est insondable et à cet âge on n'en est pas à deux ou trois siècles près...

Nous avons donc laissé libre cours à l'inspiration des mieux doués de nos garçons. Sous l'influence première d'Alain Gérard ils réalisèrent un ensemble équilibré et qui, pour finir ressuscitait un baroque très près de Jérôme Bosch, remplaçant ainsi leur œuvre dans le seizième siècle pour donner à la pierre taillée, le décor qu'elle méritait...

Comme dans le roman le plus pur il y a ici alliance permanente du réalisme et du symbolisme : il faut en analyser les détails pour s'en rendre compte ; mais il faut préciser auparavant que tout le bas-relief est situé sous le signe de Coursegoules.

1. — Les stèles assemblées du bas représentent — selon les enfants — les premiers êtres mi-hommes, mi-bêtes, qui avaient établi leur patrimoine dans cette haute vallée... Ils sont encore soumis à des instincts violents, cruels, mais déjà, ils découvrent les arts de travailler la terre, domestiquer les bêtes, se nourrir. Il y avait au départ sept personnages. Ils ne répondaient pas, que l'on se rassure, aux sept génies de la Kabbale ou aux sept anges de l'Apocalypse. Simplement, ils étaient là pour meubler l'espace disponible entre porte et fenêtre.

Si ici les choses ont déserté le réel pour se plier aux lois de l'imagination pure, ce n'est point non plus pour honorer la magie. Les enfants voulaient signifier l'éclosion des forces naturelles qui se sont liées, conjuguées pour créer : le village. Le bas-relief de base est pour ainsi dire le point de départ, à l'instant où l'âme humaine et l'intelligence de la main se dégagent de l'animalité.



2. — Le motif du milieu représente, en son centre, la mère éducatrice qui aime et éclaire l'enfant. Elle symbolise l'Ecole dans sa mission éducative la plus naturelle.

A droite et à gauche, les fleurs et la bête personnalisées ont les visages de la joie libre des enfants. Elles sont là « pour faire beau », et pour le simple plaisir de créer en toute loyauté. Le bouc représente les troupeaux, richesse du pays. On l'a préféré au mouton parce qu'il a une tête plus décorative.

3. — La fresque du haut, d'une ligne si sobre, représente les artisans dans la noblesse de leur métier. Ils tiennent dans leur main le symbole que caractérise leur fonction. Ils sont assis comme des Bouddhas éternels — car les arts nécessaires au village doivent revivre et être, eux aussi, éternels parce que nécessaires à la vie.

La céramique murale

L'étonnement des visiteurs, à la vue de la céramique qui attire les premiers regards, dit assez l'originalité et la richesse de cette création qui a valu aux enfants plusieurs semaines de travail assidu et méticuleux. (1)

Le thème est inspiré d'un conte improvisé relatant les péripéties d'un jeune prince, évadé du château de son père ; il retrouve à chaque pas, comme Candide, des raisons de s'enchanter des miracles de la création : tout est bien dans le meilleur des mondes.

Il ne faut donc pas s'étonner de tant d'éclat et d'allégresse répandus dans un univers qui est là pour la joie des yeux et de l'âme.

Il ne faut pas s'étonner non plus de le voir habité par des créatures étranges qui constituent le cortège fabuleux du prince et de sa princesse. De bons génies y chevauchent des bêtes savantes au visage solaire. La faune grouille d'espèces singulières faisant tout à coup irruption d'un limon fertile. Les fous du roi et les ménestrels ou troubadours y mènent la danse cependant que l'ange fait de son mieux pour maintenir l'harmonie dans cette création ivre de liberté et de bonheur...

C'est là l'image que se fait l'enfant du vaste monde : la réalité et le rêve se chevauchent sans cesse et l'on ne saurait dire lequel des deux est le plus vrai.

COMMENT A ETE REALISEE CETTE ŒUVRE si étonnante par son éclat et sa technique ?

Le sujet à vrai dire n'a pas été franchement délimité. Il est le reflet de choses senties, vécues de façon plus ou moins conscientes. Nous sommes partis conduits par le charme de ce jeune prince indépendant partant vers la découverte d'événements sensationnels et qui n'étaient que les mille visages de la vie.

Il va de soi qu'avec un prince, il faut une princesse et que leur cortège le plus riche est fait de toute la création.

Il ne restait à chaque enfant qu'à réaliser le poème de la créature inventée par ses désirs secrets. Il y a donc eu beaucoup de participants, chacun apportant son offrande comme jadis les humbles pour la chapelle romane.

Les éléments étaient dessinés sur des grandes plaques de glaise bien tassée, comprimée, rendue plane et uniforme par un travail patient : la moindre bulle d'air emprisonnée ferait voler en éclats la pièce entière.

Les plaques terminées, chaque enfant improvisait son personnage : un simple bout de bois inscrivait sur l'argile fraîche l'arabesque définitive d'un personnage inventé. A l'aide du couteau on découpait ensuite les contours de la silhouette, de manière à laisser au dessin son originalité native. Restait à débiter le personnage, en morceaux de la dimension de notre four et le tout était abandonné au séchage.

(1) voir illustration aux pages 8-9



Le moment de l'enfournement était assez impressionnant : tant d'amputations pratiquées sur tant de créatures avaient libéré une multitude de détails à caser dans l'exiguité du four. La cuisson, pourtant menée avec prudence s'accompagnait parfois de détonnations inquiétantes... Ce qui voulait dire qu'il faudrait se remettre au travail après inventaire des dégâts et recommencer une besogne qui n'avait plus l'attrait de la chose nouvelle et la bonne veine de l'improvisation... Bref, un beau jour, tout fut cuit et chaque créature reconstitua tant bien que mal son anatomie, ce qui demandait toujours l'intervention du créateur sûr de son génie...

L'émaillage ne fut pas non plus sans difficultés non seulement à cause des tours de main qu'exige la technique, mais aussi à cause des limitations imposées par l'équilibre des couleurs. Il fallait donner à l'ensemble une unité de composition et une unité picturale. Les enfants sentaient cela de façon aiguë et les plus subtils exerçaient un contrôle incessant sur la distribution des divers pots d'émaux.

Le tout terminé restait à livrer les émaux aux pouvoirs mystérieux du feu...

Là aussi, il y eut des surprises, et il fallut vraiment les infinies patientes de l'éducatrice attentive pour sauver du naufrage les morceaux trop compromis et reconstituer cette Création vraiment bien malmenée.

Tout semblait beau dans la reconstitution, mise à plat sur le parquet. Mais comment faire tenir une telle masse à la verticalité ?

MYSTERE DE LA MISE EN PLACE !

Le mur construit il y a plusieurs siècles présentait des irrégularités qui ne pouvaient permettre le redressement du mur sans compromettre l'alignement de la porte et de la fenêtre...

Et comment réunir ces éléments disparates d'inspiration et qui se situaient assez loin les uns des autres ?

Le ciment était matière trop pauvre et qui risquait de se fendre en décollant les céramiques.

Le plâtre était trop blanc et manquait de liant.

Mais le hasard vient au secours des bonnes intentions. Nous avons en effet à la faveur d'incidents favorables trouvé le matériau de fixation et une palette de fond redonnant à la fresque l'unité et l'éclat qu'on attendait d'elle.

Deux équipes furent constituées, l'une travaillant à droite, l'autre à gauche pour se rejoindre vers le milieu.

Ces deux équipes comprenaient :

- deux maçons adultes ;*
- deux adolescents ordonnant la mosaïque de fond ;*
- un adulte pour contrôler la mise en place ;*
- un adulte pour nettoyer les émaux après léger séchage ;*
- deux enfants et un adulte pour préparer l'assortiment des petits émaux de fond.*

Il fallait faire vite pour profiter des chances passagères que donnait le mortier de fond, lui-même combiné à des ingrédients astringents. Malgré le zèle de chacun, il fallut trois journées pour terminer la céramique, ce qui n'alla pas sans aléas et sans craintes, mais pour finir, le succès fut avec nous.

Vous avez là sous vos yeux une œuvre loyale. Les défauts de technique y sont çà et là visibles ; des personnages ont souffert des caprices du feu ou de la maladresse des mains, ce qui obligeait à quelques raccommodages... Mais qu'importe ! L'œuvre collective, pensée, mûrie, a pris forme sous le signe de la sincérité et de la beauté. Elle porte témoignage des pouvoirs de l'enfant. Par la patience, la ferveur, le courage qu'elle a exigés et par sa valeur plastique, on peut dire qu'on se trouve là en présence d'une création originale, unique au monde.



Salle II

Le coin de l'enfant

Cette salle spécialement réservée aux enfants de quatre à dix ans — à l'exception des céramiques de la cheminée — comprend un coin réservé aux tout petits de la maternelle et de l'enfantine (de quatre à sept ans).

Les carreaux en fausse céramique ont été dessinés et peints par les enfants sans le secours des adultes, mais les autres travaux ont été exécutés d'après des dessins des petits avec le concours d'enfants plus grands ou d'adultes.

Le dessus-de-lit a été dessiné par deux petits de sept ans et peint par deux fillettes de la grande classe (11 et 12 ans).

Il en est de même des tentures.

Le tapis a été dessiné aussi par un petit de six ans et réalisé à l'auto-brodeur par un adulte.

Les marionnettes ont été exécutées par les fillettes de la grande classe d'après des dessins des tout petits pour illustrer un conte improvisé à l'Ecole maternelle.

Ce coin un peu touffu en raison de l'exiguité du local, fait la preuve que l'enfant est à même de créer le décor de sa propre existence. Un décor qui est à la mesure de sa sensibilité, dans lequel il se sent à l'aise, riche de rêve et de fantaisie.

Il serait nécessaire d'installer des ateliers de créations selon les conceptions enfantines originales, pour détrôner les fadeurs et le pompier des chambres d'enfants vouées à l'inspiration de décorateurs occasionnels.







Les tentures

La verve décorative des quelques tentures exposées ici, mérite à elle seule une mention.

Sur des tissus de pacotille, l'imagination et la sensibilité enfantines livrent toutes leurs richesses dans un lyrisme de formes et de couleurs que pourraient envier ces forçats des méditations solitaires que sont trop souvent les artistes adultes.

L'analyse de l'une quelconque de ces tentures persuade le connaisseur de l'invention intarissable de l'imagination enfantine. Une force invincible fait irruption ici pour signifier un monde fabuleux où la réalité s'exalte sans cesse par le rêve pour donner une dimension nouvelle aux choses et signifier l'inédit et l'exceptionnel.

Sur le plan technique, ces forces de genèse invincible, trouvent toujours une écriture, une valeur plastique à la hauteur de leur impétuosité. Tout est riche comme une prairie en fleur et l'énergie qui y circule participe de la même ingénuité et de la même innocence.



Salle III

Cette salle est située sous le signe d'un enfant-artiste, Alain Gérard, dont quelques-unes des œuvres figurent ici.

Pendant longtemps, l'école a été dominée par l'autorité de cet enfant qui s'exprimait par le pinceau et le crayon mieux que par la parole. Son sens si sûr de la forme, sa richesse décorative poussée jusqu'au raffinement, sans la moindre défaillance d'exécution lui donnaient aux yeux de ses camarades un prestige comme aristocratique. Le monde d'Alain imaginé de toutes pièces est sans cesse transcendé vers le poème graphique.

Aucun des enfants, même les plus doués, ne pouvaient aller aussi loin qu'Alain Gérard, si bien que tous travaillaient à sa manière : sans le copier ouvertement, ils restaient soumis à son influence, et s'imprégnaient de sa facture.

L'invention cubiste

C'est Jean-Pierre, un adolescent de quatorze ans qui le premier a réagi contre l'emprise d'Alain Gérard qui à l'époque n'avait que dix ans.

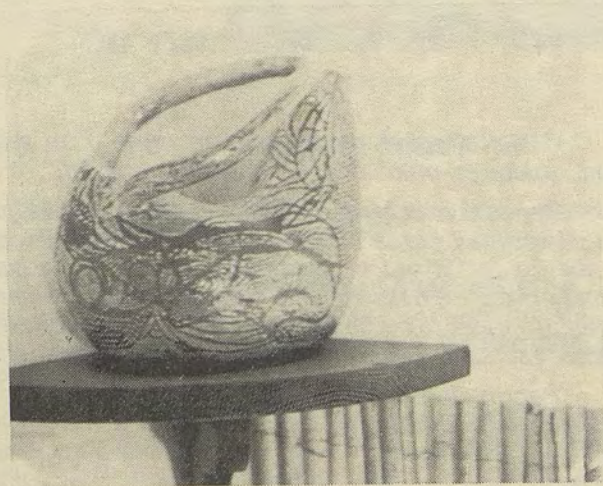
Sur les marges de ses cahiers, sur des bouts de papier quelconques, Jean-Pierre s'essayait à s'exprimer par des lignes géométriques, des figures planes se ramenant pour la plupart au carré, au losange, au rectangle, au trapèze. Il s'ingéniait à faire surgir de ces éléments abstraits des détails figuratifs : profils, mains, instruments de musique et par ailleurs, il découvrait le jazz et ses richesses prodigieuses.

Le tableau reproduit ici est le résultat de toutes les poussées intérieures qui ont conduit Jean-Pierre à créer sa propre technique d'expression, sans compromission désormais avec celle, plus classique, d'Alain Gérard.

Ce tableau a pour titre « Jazz ». L'écriture en est d'une sûreté et d'une richesse surprenantes pour un enfant de quatorze ans qui faisait ici, si l'on peut dire, ses premières passes d'armes. On n'y relève aucune hésitation, aucun repentir. La palette qui jongle avec des couleurs méticuleusement contenues est d'une unité définitive et d'une élégance rare.

Pour en sentir la valeur, il faut la comparer à l'œuvre d'un disciple de Jean-Pierre, œuvre qui ne manque pas de valeur mais qui ne relève pas de la même décision et de la même maîtrise.

Si nous ajoutons que ces créations soudaines, comme explosives ont été réalisées en deux séances de trois heures chacune, on pourra comprendre le pouvoir étonnant des forces instinctives de libération, pressentir tout le dynamisme de la libre expression soumise à une totale loyauté.



Le matériau brut : la glaise

Si le dessin et la peinture donnent à l'enfant une occasion favorable de libérer les ressources de sa sensibilité et de son imagination, la glaise, matériau brut docile aux pouvoirs de la main, est prétexte permanent à délivrer la sensualité et l'esprit des formes.

Deux œuvres maîtresses vont nous retenir sous le même titre de « Maternité ».

Jean-Jacques avait quatorze ans quand il créa « La mère et l'enfant » que nous avons considérés comme son chef-d'œuvre. Il avait auparavant réalisé quantité de statuettes de petites dimensions sur le même sujet.

Jean-Jacques et son œuvre



On y voyait sans cesse un enfant lié à la mère dans une effusion d'une extrême violence. C'était là le thème fondamental pourrait-on dire de cet enfant orphelin et non assimilé au nouveau foyer de son père.

Dans cette œuvre de plus grande masse, Jean-Jacques a exprimé mieux encore la poussée instinctive, un peu hagarde de la mère vers son enfant.

Il a modelé l'argile en un bloc émouvant où deux êtres se fondent sans solution de continuité. Le matériau a ici un langage comme le cœur et délivre une passion dont l'acuité est douloureuse. Jean-Jacques a aimé passionnément cette œuvre. Il l'a laissée à l'école comme le meilleur témoignage de son affection.

Maternité romane

« La Maternité romane », comme grossièrement taillée dans un bois dur est l'œuvre d'un garçonnet de onze ans. On la croirait sortie d'un chapiteau roman tant l'ingénuité de la facture et de l'expression témoigne d'un jet direct de l'inspiration.

Il ne faudrait pas croire cependant que Steven, qui en est l'auteur, ait bénéficié ici de son ignorance des formes et de la maladresse de ses doigts. Que non pas ! Ce jeune pétrisseur de glaise avait plus que tout autre l'intelligence des doigts. On verra sur la cheminée des terres cuites d'une grande élégance de formes stylisées, et d'une technique sans reproches qui témoignent du savoir-faire de Steven et de sa vision classique du monde.

« La Maternité romane » est une création méditée, exprimée par une simplicité de moyens voulue qui est démarche intuitive de la sensibilité de l'enfant.

Femme du commencement

Dans la salle I, « Femme du commencement » a été réalisée d'un jet par Bernard (13 ans). Par la facture et l'intention elle peut s'apparenter aux stèles de Sumer ou de Babylone. En lui donnant la patine du temps on la dirait sortie d'une fouille mettant à jour un art millénaire.

L'inspiration en est en quelque sorte religieuse car « cette femme qui est du commencement » est une manière de divinité qui dans l'inconscient de l'adolescent tient en puissance les forces de genèses de la Création. « C'est encore un mélange des bêtes et des hommes », a dit Bernard C. pour expliquer les irrégularités de l'anatomie de son modèle. L'ignorance des choses est souvent créatrice de fantastique : elle est nécessaire à l'art de l'enfant qui n'a rien à gagner à la Culture.





Quantité de détails dans cet ensemble mériteraient l'attention du connaisseur sous l'angle de l'inspiration et de la technicité. Mais, nous tenons à dire que cette exposition n'a aucune prétention à l'art, si l'art se confond avec la Culture des adultes.

Si une culture est ici signifiée, c'est simplement au niveau d'un instinct qui s'exprime sans souci d'aucune démarche culturelle. Il n'y a à vrai dire aucune hiérarchie dans l'art de vérité de l'enfant : il témoigne simplement d'une façon joyeuse d'exister.

Elise FREINET.



*La revue “art enfantin”
est un événement pédagogique et culturel*

Abonnez-vous ici-même

Six numéros par an : 12 NF. (Etranger 14 NF.)

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

•
(Techniques FREINET)

I.C.E.M. Place Bergia CANNES (a-m) - C.C.P. Marseille 1145 30

